

KINO

# Traumwelten

Vinterberg verunsichert mit seinem Nicht-Dogma-Film : "It's all about Love." Is it?

Wer von "Festen" (1998) begeistert war, muss noch längst nicht am neuesten Werk des Dänen Thomas Vinterberg Gefallen finden. Wiederum experimentiert er auf neuen Pfaden, auf der Suche nach einem eigenen Stil. Befreit von jeglichen Dogma-Regeln, begibt er sich in das Filmstudio und wendet das hollywoodsche Rezeptbuch der Filmkunst an. Technisch, dramaturgisch und fotografisch stimmt der Film. Vinterberg zeigt, dass er sein Handwerk beherrscht und nicht nur mit der wackligen Videokamera umgehen kann. Und trotzdem lässt der Film so manche ZuschauerIn kalt.

Schon der Titel ist irreführend. Dreht sich hier wirklich alles um Liebe? Im Mittelpunkt stehen John und Elena, die seit etwa zwei Jahren getrennt leben. Auf einer Zwischenlandung in New York soll John seine Exfrau auf dem Flughafen treffen um eben mal schnell die Scheidungspapiere unterschreiben zu lassen. Sie ist nicht da, wartet statt dessen im Hotel. Elena ist noch immer ein großer Star, eine vielbeschäftigte Eiskunstläuferin, die durch ihre netten Pirouetten im rosaroten Röckchen die Kasse klingeln lässt. Davon lebt ein ganzer Pseudo-Familienclan, der sie ständig

umgibt. Schon bald wird klar, daß sie eigentlich aufhören möchte und ihre Manager sie durch Doubles ersetzen wollen. Ganz klar ist nicht, was mit der echten Elena passieren soll, Gutes oder Schlechtes? Aber zum Glück ist ja John wiedergekehrt, und aus einer geplanten kurzen Zwischenlandung wird schnell wieder eine Landung im ex-ehelichen Bett. Er möchte Elena zur Flucht verhelfen. Doch Flucht wovor und wohin, um was geht es hier bitte?

Vinterberg verwirrt das Publikum. Er schildert eine dürtfige, kitschige Geschichte in perfekten, farblich aufgepeppten Bildern, die allerdings sehr unangenehm berührt. Vieles ist nicht einzuordnen. Gefühle wie Liebe und Freundschaft wirken unecht. In einer hektischen Zeit, wo alles perfekt getimt ist, wo der Mensch als solcher nicht mehr zählt, bleibt kein Platz für Menschlichkeit. Die Protagonisten scheinen vielmehr seelenlose, ferngesteuerte Puppen zu sein.

## Situationen zum Schmunzeln

Und hier kommt der vielleicht einzig interessante Ansatz des Films: Vinterberg hebt jegliche vertrauten Gesetze

von Logik, von Schwerkraft, von Zeit, hebt alle gängigen Regeln auf. Gerade das bringt Verunsicherung. Alles wird möglich, genau wie in einer Traumsequenz die ungewöhnlichsten Situationen eintreten können. In Vinterbergs Film passieren eigenartige, verunsichernde Veränderungen auf der gesamten Erde, manches davon ist denkbar, anderes absurd. Plötzlich schneit es im Sommer in New York, plötzlich

gefiert zu bestimmten Zeitpunkten das Wasser während zwei Sekunden (also bitte schnell aus dem Schwimmbad raus), plötzlich sterben immer mehr Menschen an einer Herzkrankheit (!) und werden einfach auf dem Bürgersteig liegen gelassen. "Nicht beachten, einfach drübersteigen" ist die Verhaltensregel. Es scheint bei (W)interberg keine globale Erwärmung des Planeten zu geben, sondern eine neue Eiszeit

heranzunahen, verursacht durch die zunehmende "Herzenskälte" und Austauschbarkeit der Menschen. Und über dem ganzen schwebt hoch oben im Flugzeug der Beobachter der Lage, Johns Bruder, interpretiert von Sean Penn.

Ständig telefoniert er mit ihm, berichtet vom Zustand der Planeten. Hier kristallisiert sich sehr gut das "traumhafte" Element des Films heraus: Sean Penn fliegt, obwohl es eher einer Busreise ähnelt. Seit wann gibt es an der offenen Tür des Flugzeugs Stehplätze? Der Film bietet einige solch humorgeprägter Situationen, die uns schmunzeln lassen, wie z.B. von Schwerelosigkeit geplagte Afrikaner, die sich mit Seilen festbinden müssen. So bleibt denn vieles dem Publikum überlassen, ob und wie es die symbolträchtige Bildersprache des Regisseurs deuten mag. Vielleicht lässt man sich einfach nur auf den Traum Vinterbergs ein. Hätte der Film weniger Kitsch, weniger Pseudodramatik und dafür umso mehr "Traumhaftes" und Verrücktes, dann hätte er sich aus der Masse der durchschnittlichen Hollywoodproduktion herausheben können. So fröstelt die Zuschauerin leicht und freut sich beim Hinausgehen, dass draußen ein wirklicher Sommer ist, sonnig warm, 28 Grad, keine Schneeflocke weit und breit, nicht mal ein Regentropfchen.

Sylvie Bonne



Es scheint bei Thomas (W)interberg mit "It's all about Love" eine neue Eiszeit heranzunahen.

BD

# Les Amis de la petite fée verte

Présentation du fanzine de bande-dessinée, "Mr. Green", et de son rédacteur en chef Alexandre Schmit, à découvrir au prochain festival de BD de

(gk) - Vous avez déjà vu son travail dans le "woxx". Alexandre Schmit, alias Chandre, y a publié quelques-unes de ses planches de bande-dessinée. La passion pour le dessin lui est venue étant jeune, a commencé par des griboillages dans le bord des pages de ses livres scolaires, est passé par une école de dessin à Lyon et a abouti actuellement à l'édition du fanzine "Mr. Green".

Ce dernier est réalisé avec l'aide de plusieurs copains qui partagent la même passion et qui se sont regroupés sous le nom "Les Amis de l'Absinthe". "Déjà l'Absinthe c'est bon. Puis, le nom a un côté magique, c'est la petite fée verte. Et finalement c'est une référence à une période d'artistes qui ont révolutionné notre façon de voir les choses", explique Alexandre.

"Mr. Green" est constitué d'une grande variété de styles

différents, chaque auteur ayant sa patte bien à lui. "En même temps, on essaye que cette diversité ne soit pas choquante à l'oeil. Et pour rendre le tout plus intéressant, on varie également entre des nouvelles illustrées et des bandes-dessinées."

La distribution du fanzine se fait surtout de la main à la main, à côté de quelques dépôts-vente à Bruxelles, Thionville, Metz, Grenoble et Lyon. Pour le reste, "Les Amis de l'Absinthe" se présentent beaucoup sur différents festivals de bande-dessinée. Angoulême est une étape importante pour toute la BD francophone, pour "Mr Green" aussi. Ils ont remporté le deuxième prix d'un concours réservé aux fanzines - concours très rares en nombre - du festival BD de Mandelieu-La Napoule, derrière une édition parisienne, "My Way", dans laquelle Chandre a d'ailleurs aussi placé quelques-uns de ses dessins.

Et puis, ils sont présents, depuis plusieurs années, au festival de BD de Contern, qui aura lieu cette année les 19 et 20 juillet prochains et qui fêtera à cette occasion son 10e anniversaire. Comme l'indique le

communiqué du festival: "Cette année, 75 auteurs internationaux ont confirmé leur présence au festival. Les visiteurs pourront rencontrer leurs dessinateurs favoris ou faire connaissance de nouveaux talents, qui seront bien sûr à la disposition du public durant les deux jours pour dédicacer leurs albums."

Alexandre Schmit se trouvera là "probablement à nouveau dans le gymnase" et continue: "Contern n'est évidemment pas comparable à Angoulême, mais c'est pour moi un festival très agréable, ou l'on est bien accueilli et qui, en outre, commence à être de plus en plus connu."

Ce qui a décidé Alexandre à se lancer dans la BD, c'est le plaisir de raconter des histoires. "Avec le fanzine, j'ai de plus l'expérience du plaisir de faire quelque chose à plusieurs. C'est une petite structure avec peu de moyens. D'un autre côté cela rend beaucoup de choses aussi bien plus simples."

## De projet en projet

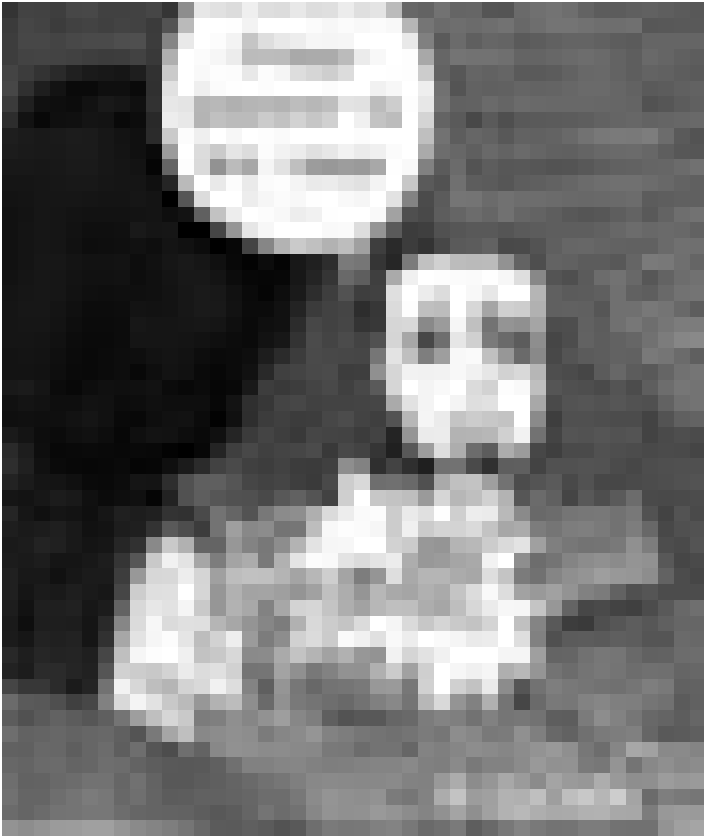
Il essaie évidemment aussi de réaliser de "véritables bouquins" et nous montre de belles planches d'un projet avorté par l'éditeur. "Pour réaliser une planche, j'ai besoin d'au moins un à deux jours. Et encore, c'est pour les projets 'humoristiques'. Pour les travaux plus poussés, avec plus de décors par exemple, j'y passe quatre à cinq jours. En sachant que je fais tout: du story-board jusqu'aux couleurs, souvent aussi le scénario. Et c'est sans compter le travail de recherche

fréquemment nécessaire pour l'élaboration d'une histoire ou d'un dessin."

Cela doit faire mal, quand un éditeur refuse finalement de publier ce qui l'intéressait au départ? "Oui cela fait très mal. D'un autre côté rien ne se perd. On peut le mettre dans un tiroir, partir sur autre chose et, qui sait, le reprendre plus tard. J'ai ainsi un projet de livre pour enfants, sur lequel j'ai travaillé il y a deux ans et qui va probablement sortir maintenant."

Un auteur de "Mr. Green" vient d'être édité ainsi. C'est Tommy Redolfi avec "Rayban Dog" aux éditions "Paquet". Avec les autres auteurs du fanzine, c'est un nouveau talent de la BD de plus à découvrir. Rendez-vous à Contern donc.

Contact: "Mr. Green" chez Mr Schmit, 4, rue St-Nicholas, 57100 Thionville, e-mail: mr.green@tiscali.fr



Extrait de "Les Portes de l'Opium" du dessinateur Tommy Redolfi, l'un des auteurs de "Mr. Green", qui vient de publier un album aux éditions "Paquet".

### Irren ist woxxlich

Auch wenn der Artikel "Frickeljazz aus den Fjorden" letzte Woche mit (gk) unterzeichnet war, stammt dieser weder von Germain Kerschen, noch von Glaude Kagner, sondern von Claude Wagner. Wir entschuldigen uns beim Autor.